



lundi 24 octobre 2016

Mais que fait la police ?

Vêtus de noir, avec capuches ou cagoules et pour certains armés, les manifestants qui ont descendu les Champs Élysées vendredi 21 octobre sans autorisation de la préfecture ont bien eu de la chance. Au printemps dernier, les gendarmes mobiles ont gazé et matraqué d'autres manifestants pour moins que ça...

Après avoir joué les auxiliaires des CRS contre les manifestants hostiles à la loi travail, une partie des agents de la police nationale se met à les imiter. Pourquoi ?

Sous les capuches, les raisons du « malaise »

Lieux de travail crasseux, managers obnubilés par la politique du chiffre et de plus en plus inaccessibles, effectifs qui ont fondu : les policiers de base subissent certaines des conditions que connaissent trop bien tous les travailleurs.

Entre autres, 12 % d'entre eux sont des précaires, dont l'un est entre la vie et la mort après l'agression de Viry-Châtillon à l'origine du mouvement. Les risques pris au travail pour la santé ou la vie ont mis le feu aux poudres. Une réaction que comprennent tous les salariés : personne ne veut perdre sa vie à la gagner.

Un hic de taille

Que les flics de terrain se rebellent contre leur hiérarchie, qu'ils ne veulent plus qu'on les envoie au casse-pipe pour faire le sale boulot décidé par les gouvernements successifs, ça se comprend.

Par contre, pour une fois qu'ils osent la contestation, dommage qu'ils avalent des revendications téléphonées par des excités d'extrême droite (dont des ex-flics reconvertis dans la barbouzerie), ce qui revient pour eux à se tirer une balle dans le pied : leur donner des armes plus puissantes ou leur permettre de tirer plus souvent sous couvert de légitime défense ? Loin d'empêcher des confrontations avec les petits voyous (les grands, les flics du rang ne les voient jamais !), cela ne les rendra que plus violentes.

Armer toujours plus les policiers, les expose davantage !

Aux États-Unis, au Brésil, au Mexique ou aux Philippines, la militarisation de la police s'est accompagnée de celle des réseaux mafieux. Jusqu'à ce que la population ne distingue plus les flics des voyous et des cartels.

Et la population tringue : les policiers américains ont battu un triste record en 2015 en tuant 1 100 personnes, dont 979 par arme à feu.

Quant au supposé laxisme de la justice, il ne résiste pas à l'examen des faits : jamais les prisons n'ont été autant remplies, non pas de grands délinquants en cols blancs qui volent des milliards en évasions fiscales et autres magouilles à grande échelle, mais de petits dealers recrutés dans les quartiers pauvres abonnés au chômage et abandonnés par les services publics.

Victor Hugo disait : « *Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons* ». En effet, que les flics contestataires commencent par ne pas adopter des revendications répressives qui les couperont encore plus de la population. Qu'ils choisissent plutôt un autre camp, celui de l'ensemble des salariés, qui eux revendiquent plus d'écoles, d'emplois, de services publics.

Le chômage et la précarité font des ravages. Les policiers sont bien placés pour le voir. Jouer l'escalade de la violence contre les désespérés du système fera les affaires électorales de l'extrême-droite, pas les leurs.

Tourner la colère dans le bon sens

Au printemps dernier, lors des défilés contre la loi Travail, on a vu tous ces jeunes flics déguisés en RoboCops en train de nasser les cortèges à coup de lacrymos et grenades assourdissantes. Certains policiers, plutôt paniqués, se demandaient ce qu'ils fichaient là. Pas au point de désobéir aux ordres. Dommage. Les flics en mal de rébellion aujourd'hui, ont un problème et un dilemme : leur mission fondamentale est la protection de cet ordre social injuste et destructeur. Alors, quitte à se rebeller, autant qu'ils songent à passer dans l'autre camp. Et qui sait... Dans les révolutions, les choses sérieuses commencent justement quand les forces de l'ordre font défection et passent de l'autre côté de la barricade...

Un exemple à suivre

Lundi 24 octobre, l'annonce de la suppression d'un poste de moniteur en Logistique équipe B a provoqué une réaction de colère : une vingtaine de salariés de logistique des équipes A et B se sont réunis pendant une heure et demie avec la nouvelle RH. Le RG, qui refusait de venir s'expliquer, a quand même dû le faire devant tous les salariés. Le moniteur concerné doit être reçu cette semaine... Mais pour les salariés mobilisés, il n'est de toutes façons pas question de supprimer ce poste !

Y'a le feu... restez marnier !

Hier, nous avons eu droit à un exercice incendie inédit : avec la participation des pompiers de Paris, la grande échelle déployée, des fumigènes sur la piste... Du grand spectacle, sauf que nous avons été invités à rester travailler à nos postes, alors que la fumée envahissait les ateliers. Quel est le message de la direction ? Tout peut s'écrouler, mais il faut que la production sorte ?

Stop au chantage et aux suppressions de postes

Lors du dernier CE, la direction a annoncé la suppression des postes d'auditeurs. Ils n'étaient plus que 3, contre 5 il y a quelques mois. Encore trop au goût de la direction, qui taille partout dans les effectifs et répartit la charge de travail sur ceux qui restent : les audits de postes qu'ils effectuaient seront récupérés par moniteurs et RU de LDD et LDR. Quant aux auditeurs, la direction leur propose des reclassements comme caristes ou CI et leur fait comprendre que si cela ne leur convient pas, ils peuvent prendre la porte.

Il faut des embauches

Alors que nous sommes de moins en moins nombreux, la direction refuse de fermer des lignes et veut assurer avec un minimum d'effectifs un maximum de production !

Résultat : des conditions de travail encore dégradées et le sentiment désagréable d'être des pions qu'on déplace au gré des besoins. L'encadrement devra comprendre qu'il ne suffit pas de répartir nos noms avec des aimants sur un tableau pour résoudre les problèmes, sinon ils risquent de tomber sur un os.

Caristes à pied

En Logistique, il n'y a parfois pas assez de cars et certains caristes se retrouvent... à pied, à la recherche d'un car disponible dans l'usine ! C'est la logique de la direction : vouloir faire toujours plus, avec moins de moyens. Le résultat tourne lui, à l'absurde.

Économies aux dépens des Seniors

Pour les sites de Poissy et Saint-Ouen, le plan senior est revu à la baisse : il permettait de partir 5 ans avant la retraite, le délais est réduits à 3 ans, et

l'indemnisation tombe de 75 % à 70 % du brut pour les salaires inférieurs à 2 500 euros bruts. PSA veut faire partir un maximum de salariés, mais à moindres frais.

Riposte... pour des postes

PSA vient d'annoncer la suppression de 2 133 postes sous forme de départs prétendument volontaires et de « congés seniors ». Ces suppressions s'ajoutent aux 17 000 postes déjà supprimés ces trois dernières années. Les ventes sont au plus haut, les bénéfiques du premier semestre 2016 (1,2 milliard d'euros) sont l'équivalent du bénéfice de toute l'année 2015. Comme nous le voyons tous les jours à l'usine, ces suppressions de postes sont rendues possible en surexploitant les salariés qui restent, pour les plus grands profits des patrons et des actionnaires. Le partage du travail entre tous est nécessaire, pour assurer un emploi et des conditions de travail meilleures pour tous.

C'est la jungle capitaliste qu'il faut démanteler

Le gouvernement a lancé sa vaste opération de démantèlement de Calais, ce bidonville géant où ont échoué près de 10 000 personnes qu'il a laissé errer dans le froid et la boue depuis des mois voire des années, alors qu'elles fuyaient la misère et les guerres que ce même gouvernement a contribué à déclencher au Moyen-Orient ou en Afrique. Hollande et Cie prétextent les conditions de vie insalubres. La dégradation de la situation est le résultat de la chasse policière menée contre les migrants. Ces hommes et ces femmes, qui avaient formé une communauté dans l'adversité, où vont-ils aller maintenant ?

L'objectif du gouvernement est de disperser les migrants, de les rendre invisibles pour céder à l'électorat le plus réactionnaire, à tous ceux qui pensent que ces migrants viendraient manger notre pain et voler nos boulots !. Un peu partout où des réfugiés arrivent aujourd'hui dans des centres, des manifestations du FN ou autres xénophobes sont relayées par les médias... mais aussi les contre-manifestations bien plus nombreuses qu'elles suscitent. Il faut en être. A qui pourrait-on faire croire que 10 000 personnes de plus ne pourraient trouver place dans un pays qui compte 65 millions d'habitants ?

Face à cette politique nauséabonde, les travailleurs doivent montrer leur solidarité. Nous avons bien plus en commun avec ces migrants qu'avec les patrons et les dirigeants politiques à leur service. Nous avons tout à craindre de ces derniers qui nous volent effectivement nos boulots par dizaines de milliers de licenciements et suppressions de postes. Nous avons tout à espérer en revanche des premiers qui seront des alliés dans les luttes collectives d'envergure qui sont devant nous.